



Bulletin de liaison n° 12

Séance du vendredi 23 janvier 1998
à l'Institut Français de Bucarest

Rédacteurs: Vlad Alexandrescu, Ovidiu Bozgan, Elena Soare

Participation: Vlad Alexandrescu, Corneliu Bilbă, François Bocholier, Ovidiu Bozgan, Cristina Codarcea, Magdalena Cojoccea, Ion Copoeru, Dariusz Gorski, Radu Dan Mateiu, Ciprian Mihali, Aurelia Mocanu, Marina Păunescu, Rodica Pop, Elena Soare, Roxana Trofin, Bogdan Țără, Dan Ungureanu, Violeta Vintilescu, Monica Vlad.

Compte rendu: La réunion se tient cette fois-ci dans la salle n° 5 de l'Institut Français. C'est une matinée d'hiver "roumain", où neige, verglas, froid et vent se sont donné rendez-vous. Il y a malgré tout quelque chose dans le paysage qui tient du conte. Intimement convaincus de cette présence du merveilleux, les archiens ne se plaignent pas trop du froid; au contraire, ils témoignent d'une humeur excellente. **Bogdan Țără** et **Dan Ungureanu**, dont le train a mis cinq heures de plus que prévu pour arriver de Timișoara, ont gardé, eux aussi, le moral. Parmi nous, deux invités: **Dariusz Gorski (Darek)**, étudiant polonais à l'École doctorale de l'AUPELF-UREF, philosophe qui travaille sur la danse, et **François Bocholier**, historien travaillant sur l'Europe centrale et orientale au XIX^e siècle, attaché au Bureau du Livre des Services culturels français.

Vlad ouvre la séance en informant les participants sur les démarches récentes entreprises auprès des Services culturels. Une cellule de crise, composée de **Elena** et de lui-même, s'est réunie entre Noël et le Nouvel An, pour rédiger un projet de budget pour 1998. Ce projet a été conçu de manière à permettre le bon fonctionnement de l'Association, conformément aux buts qu'elle s'est assignée à la dernière Assemblée générale. Une somme mensuelle régulière a été proposée, permettant de couvrir les frais de transport des membres venant de province, un repas convivial en milieu de journée, des fournitures de bureau nécessaires pour la réalisation du bulletin de liaison, du courrier et des activités de secrétariat, des frais de courrier et de communication. D'autres sommes ont été demandées, dans le but de financer une expertise comptable en fin d'année, l'assistance juridique, l'édition d'un volume contenant le résultat des travaux de l'année (séminaires et école d'été), trois commandes de livres. Ce projet de budget a été déposé par **Vlad** le 30 décembre auprès de M. Gérard Martin, attaché de coopération. Une réponse devrait nous parvenir courant février.

En attendant, ARCHES devra fixer ses objectifs pour la période suivante. Les démarches concernant la création de l'Institut Roumain des Hautes Études devront être repensées à l'intérieur d'une stratégie globale plus efficace. Pour discuter de tous ces points, **l'Assemblée générale de l'ARCHES est convoquée** pour la prochaine séance, le 27 février à 9 h 30 dans le Salon de l'Institut Français de Bucarest, avec l'ordre du jour suivant:

- ⇓ Rapport du Président de l'ARCHES pour l'année 1997
- Rapport financier de la Vice-présidente
- ♥ Débat sur l'orientation et les stratégies de l'ARCHES pour 1998
- Élection du nouveau Conseil, des futurs Président et Vice-Président.

Elena Soare présente un exposé, intitulé: *Le problème de la créativité dans la langue*. L'aspect de la créativité dans la langue est l'un des problèmes principaux que se propose de résoudre le programme génératif d'inspiration chomskyenne. Dans la linguistique moderne, il n'y a pas d'autre école qui ait mis un tel accent sur "l'aspect créatif de l'utilisation du langage". On distingue dans la bibliographie linguistique deux types de créativité. Premièrement, ce sont les variations individuelles dont l'accumulation peut changer un système de règles; c'est la créativité qui tient de la performance (ou parole): créativité qui change les règles. Deuxièmement, il y a la créativité qui se manifeste par la production de phrases nouvelles au moyen des règles récursives de la grammaire - c'est la créativité qui tient de la compétence (ou langue): créativité gouvernée par des règles.

La créativité qui change les règles se manifeste par exemple dans les changements phonétiques (les règles de transformation des sons en histoire de la langue) ou dans les dérivations des mots à partir d'une racine existante. Mais ce type de créativité se manifeste aussi à des niveaux "supérieurs" de la langue; les régularisations de paradigmes et le changement de l'ordre des mots en sont des reflets en morphologie et en syntaxe.

La grammaire générative est particulièrement concernée par la créativité reflétée en syntaxe. La combinatoire syntaxique est un outil puissant de la créativité en langue. La plupart des phrases que l'on "produit" chaque jour sont des phrases nouvelles, utilisées dans un contexte situationnel nouveau. Mais du point de vue formel également, la production linguistique **ne se répète pas**; c'est un aspect très fort de la manifestation libre, individuelle, créatrice de l'activité langagière. Bien évidemment, il ne s'agit pas d'une création réfléchie, consciente d'elle-même, dans le sens où le serait la création de fiction, littéraire... puisque c'est une création *gouvernée par des règles*; la syntaxe est un outil particulièrement puissant de la langue qui se situe au degré zéro de la créativité linguistique. L'école générative se situe en rupture avec le structuralisme linguistique de descendance saussurienne, et se constitue en quelque sorte comme réaction à certaines limitations de ces écoles.

Ce que l'on reprochait en premier lieu est que le structuralisme ne s'est pas focalisé sur le phénomène de la créativité; ses buts étaient de définir, de décrire de manière adéquate le système de la langue, de pratiquer des analyses, par la voie du découpage, de la description, de la délimitation, de la segmentation, de l'identification. On se concentre surtout sur *la langue* (comme système, v. Saussure) au détriment de *la parole*.

L'explication par l'analogie, proposés par les descendants du structuralisme saussurien est rejetée par les tenants de l'école générativiste. Il serait impossible à l'esprit humain d'enregistrer tant de modèles de phrases pour pouvoir manier uniquement l'analogie. Le phénomène de l'apprentissage de la langue chez les humains n'est pas un phénomène de surapprentissage; ce n'est pas un jeu de répétitions et d'analogies. Le processus doit être essentiellement différent de celui qui se met en pratique dans le dressage des animaux; il doit y avoir autre chose que les mécanismes du conditionnement, de l'habitude.

L'aspect créateur de l'utilisation du langage a été remarqué au XVII^e siècle avec une puissance remarquable. Cinquième partie du *Discours de la méthode* (1637): le lieu où s'exprime la différence essentielle entre l'homme et l'animal est le langage humain, et en particulier la capacité qu'a l'homme de former de nouveaux énoncés qui expriment des pensées nouvelles, adaptées à des situations nouvelles. Pour Chomsky et l'école générative, qui adoptent la conception de Descartes sur la langue au point de vouloir définir une "linguistique cartésienne", la "créativité" est un attribut du langage lui-même, et non pas seulement de la raison humaine. Il faudrait ajouter que la créativité est un attribut central du langage. Une définition possible du

langage est donnée par le chef de l'école générative: "Je crois que le langage est avant tout un moyen pour la création et l'expression de la pensée, au sens le plus large, sans se référer uniquement à des concepts d'ordre intellectuel." Cela est en accord avec Descartes, qui croit également que l'on dispose du langage pour exprimer librement sa pensée, ou pour répondre adéquatement à tout nouveau contexte. La parole humaine, illimitée, est vue comme témoignage d'une pensée sans bornes.

On part de l'idée que l'homme possède "une faculté propre à son espèce, un type d'organisation intellectuelle unique qui ne peut être attribué à des organes périphériques, ni lié à l'intelligence générale, et qui se manifeste [...] dans l'aspect créateur de l'utilisation du langage". La réponse donnée par la grammaire générative à la question de l'utilisation créatrice de la langues est que les locuteurs peuvent produire et comprendre des énoncés nouveaux parce qu'ils ont internalisé une grammaire, à savoir un dispositif qui attribue une représentation sémantique et une représentation phonétique à toute proposition d'une langue donnée L. La grammaire internalisée est la compétence du locuteur, la connaissance tacite de la langue par le locuteur. La performance représente l'utilisation pratique de la langue.

Le linguiste qui veut rendre compte de l'aspect créatif de l'utilisation du langage (autrement dit expliquer comment il est possible de dire tout le temps "autre chose") devrait donc élaborer une grammaire qui soit un modèle de la compétence du locuteur. Cette grammaire sera une hypothèse sur le type de connaissances tacites que possède le locuteur, et qui lui permettent d'utiliser la langue d'une manière créatrice. Il s'agira d'une grammaire-dispositif, qui sert à produire et interpréter tout énoncé bien formé dans une langue ou une autre; ce sera un modèle de la grammaire internalisée par le locuteur.

C'est ainsi que la grammaire générative entend résoudre "le problème de Platon", le problème de la pauvreté des stimuli, le problème d'expliquer la richesse, la complexité et la spécificité des connaissances communes, étant donné le caractère limité des données offertes." Chomsky, *La linguistique cartésienne* La grammaire est générative dans le sens que ses règles permettent d'engendrer (c'est là le sens de générer) des phrases nouvelles, bien formées. Cela reprend encore une fois le caractère créatif "gouverné par des règles" qui est attesté par le langage. A la base de ce programme si contesté et controversé se trouve une conception de la langue comme étant premièrement un outil de penser et de s'exprimer, librement et de manière créative, en parfait accord avec la nature humaine.

Les discussions s'ouvrent avec une question de *Darek* portant sur le problème de l'analogie. **Corneliu** prend la parole pour compléter: il s'agit essentiellement du problème de la répétition; les opérations de l'esprit humain demandent le passage au niveau de la différence. **Roxana** souligne que l'aspect de la créativité qui a été évoqué est différent de celui que met en jeu la fiction: c'est une créativité qui opère au niveau de la combinatoire. **Corneliu** met en discussion la question de l'innéisme et la discussion - restée ouverte - entre Chomsky et Piaget.

Ion se pose la question si la grammaire générative prend en compte d'autres types de créativité que celui-ci, qui a quelque chose d'un puzzle; en effet, la grammaire générative accorde une place centrale à la syntaxe; ce sont en premier lieu ces mécanismes qui l'intéressent et qu'elle se propose d'étudier, et la tâche n'est pas des plus simples. **Vlad** se pose la question suivante: si la créativité change les règles, cela devrait poser un grave problème à la grammaire générative, qui de ce fait n'aurait plus d'objet (stable) d'étude. Ce problème est résolu par la possibilité même d'étudier une langue en synchronie: par l'existence même des règles qui gouvernent la créativité; et cette existence ne peut pas être niée. On entrevoit une possibilité de faire taire les querelles d'école; tout tient à une question d'approche et du domaine de la réalité linguistique que l'on choisit d'étudier.

La seconde partie de la matinée est consacrée à un exposé de **Ovidiu Bozgan**. Par rapport au thème annoncé, le sujet abordé est plus vaste, à savoir la politique de l'État roumain à l'égard de l'Église Catholique (des deux rites) de 1948 au Concile Vatican II, c'est-à-dire

jusqu'au début des années 1960. L'exposé prend en compte, et ceci est une première dans l'historiographie roumaine, les documents diplomatiques français que **Ovidiu** a eu la possibilité de consulter lors de ses stages à Paris. Les recherches comportent plusieurs volets. Le tout premier constitue une analyse du processus de liquidation de l'Église Roumaine Unie (Gréco-Catholique) au cours de l'année 1948. Les volets suivants concernent la politique du régime communiste de Bucarest à l'égard de l'Église Catholique de rite latin, méconnue jusqu'à présent. L'État roumain a mené de vive allure une politique systématique de répression, surtout de 1949 à 1951, dans le but d'éliminer, y compris physiquement, la hiérarchie catholique qui s'opposait aux mesures restrictives imposées par le régime. L'enjeu principal était le statut juridique de l'Église Catholique de Roumanie par lequel le régime essayait d'imposer son propre contrôle sur les fidèles de cette Église. Finalement, les tentatives de susciter une Église Catholique dissidente ont échoué devant l'opposition du clergé et de la papauté, mais en contrepartie, avec le concours d'un certain nombre de prêtres ralliés, le régime a pu limiter fortement l'activité de l'Église Catholique en Roumanie.

Au début des années 1960, la détente dans les relations Est-Ouest a provoqué un certain relâchement de la politique hostile de l'État roumain à l'égard de l'Église Catholique. Pourtant celle-ci n'a pu rétablir qu'assez tardivement les relations normales avec le Saint-Siège.

La matinée se termine à 14 h autour de 16 pizzas et presque autant de verres de vin rouge, dans le restaurant «Pizza Hut», Bd. Dacia.

Prochaine séance de l'ARCHES :
vendredi 27 février à 9 h 30
dans le Salon de l'Institut Français de Bucarest,
Bd. Dacia, n° 77

Exposé prévu:

Bogdan Țără: *Tradition et créativité dans le latin chrétien.*

Exposés prévus pour les prochaines séances :

Dariusz Gorski, *Danse et créativité*, 27 mars

Magdalena Cojoccea, *Sujet à préciser*, 27 mars

Corneliu Bîlbă, *Nouveauté, création et archéologie de la pensée*, mois d'avril

Radu Dan Mateiu, *La genèse du sens chez Husserl*, mois d'avril

Ion Copoeru, *Sur la possibilité de la nouveauté en phénoménologie*, mois de mai

Ciprian Mihali, *Sur le nouveau dans le quotidien*, mois de mai

Roxana Trofin, *Le nouveau classicisme de la littérature hispano-américaine*, délai non précisé.

Prière : Adressez votre courrier destiné à l'Association à l'adresse postale indiquée dans le pied de page de ce bulletin. Les éventuelles demandes d'adhésion seront accompagnées du montant de la cotisation pour une année (12.000 lei). Dans la demande, les amateurs sont invités à indiquer leur adresse officielle (inscrite sur la carte d'identité) et l'adresse où ils souhaitent recevoir le courrier.

Nouveautés sur les membres de l'ARCHES: Quatre nouveaux membres: **Anca Vasiliu**, docteur en philosophie de l'Université de Paris X, membre associé du C.N.R.S., chargée de recherche en philosophie antique et médiévale de l'U.R.A. 1085 de Paris, **Zsigmund Gyözö**, docteur ès Lettres, maître de conférences au Département de Hongrois de la Faculté des

Langues et Littératures étrangères de l'Université de Bucarest, **Ætefan** Vianu, assistant de recherche et doctorant en philosophie à l'Université de Genève (sous la direction d'André de Muralt), titulaire d'un D.E.S. (1997) de philosophie de cette Université, **Ioana** Popa, étudiante en D.E.A. de Sciences sociales de l'E.N.S.-E.H.E.S.S., titulaire d'une maîtrise (1997) de sociologie de l'Université de Paris V. **Toader** Nicoară nous informe par courrier qu'il a soutenu sa thèse française en histoire le 8 novembre dernier à l'I.N.A.L.C.O. (au jury : Catherine Durandin, directeur de thèse, Jean-Paul Bled, Guy Chaussinant-Nogaret Pompiliu Teodor) avec la mention "très honorable avec les félicitations du jury". Il fonctionne à présent comme maître de conférences ("lector") à la Faculté d'histoire de l'Université Babeş-Bolyai de Cluj.

Important : **Christian** Duhamel nous envoie un courrier, daté du 4.01.98, et une contribution de 200 Frs en qualité de "vieux schnock d'honneur". **Christian** continue de travailler dans la coopération, à l'intérieur d'une cellule du Ministère des Affaires Étrangères français. Il continue de s'intéresser au programme SAFE, dont il espère la généralisation à l'Europe Centrale (Hongrie, République Tchèque, Bulgarie, Moldavie et ... Géorgie). **Christian** a eu la gentillesse de se faire le relais de l'ARCHES à Paris, et à la suite de la lettre de l'ARCHES adressée au Président de la Roumanie, il a réuni bd. Saint-Germain des représentants de l'ENS, de l'EHESS et de l'Université Paris I. Chacun était prêt à apporter son aide et une lettre a été envoyée à Mme Zoe Petre lui annonçant la disponibilité à apporter toute aide française pour ce projet roumain. **Christian** est d'avis que la balle se trouve dans le camp roumain et que l'ARCHES pourrait être une composante importante du projet.

Contact : Violeta Vintilescu, Bd. Camil Ressu n° 2, bl. R2, sc. 2, ap. 31, sect. 3, Bucarest - tél (01)620 70 30.

A bientôt!

đ